

Catalogue général

Partie 1 : En lieu et place du récit 1

Chapitre 1 : S'incliner 2

Section 1 : Pour le moment 3

Section 2 : À propos de cette brochure 3

Section 3 : Remerciements imaginaires (Just Wanted) 3

Deuxième partie : Discours sur la Convention 4

Chapitre 1 : Incomplétude des formes théoriques conventionnelles 5

Section 1 : Comment distinguer clairement association et inférence 5

Section 2 : Tout système de principes aboutit-il à une vérité générale en soi ? 5

Section 3 : Le dualisme s'est-il effondré ? 5

Section 4 : Qu'est-ce qui a dissipé leur paranoïa ? Ou, l'horizontalité du système axiome 5

Section 5 : L'idée généralement a priori selon laquelle rien n'existe en dehors de ce qui est perçu 5

Section 6 : Que se passe-t-il lorsque vous faites un effort ? 6

Chapitre 2 : La dialectique de l'ivresse 6

Section 1 : Sans la folie de l'ivresse, il n'y a pas de plateforme 6

Section 2 : La pensée moderne est enveloppée de folie 6

Chapitre 3 : La psychanalyse, ou son intersection avec la théorie lacanienne 6

Chapitre 4 3

Partie 3 : Prédicats de la théorie de la structure mentale 1

Chapitre 1 : Qu'est-ce qu'Ebera ? 3

Chapitre 2 : Discussion sur la suspicion 2

Chapitre 3 : Matière et Idée, ou leurs principes 3

3

3

Partie 4 : Un sommeil solennel 1

Chapitre 1 : Théorie macroscopique de la supériorité 3

Section 1 : Transitivité, soi et autre 2

Section 2 : Royaumes supérieurs et inférieurs 2

Chapitre 2 : Les émotions 2

Section 1 : Problèmes liés à la théorie conventionnelle des émotions d'Eberler 2

Section 2 : Le problème de la réalité, Matière 2

Article 3 : Raison indivisible 2

Chapitre 3 La réputation 3

3

3

Partie 5 : Séminaire imaginaire 1

Chapitre 1 : Oslo 3

Partie 1 : En lieu et place du récit

Chapitre 1 : S'incliner

Section 1 : Pour le moment

Bonjour. Je suis certain de ne même pas obtenir un signe de tête, encore moins une reconnaissance. Mais cela ne me procure aucun avantage psychologique, et j'aime simplement écrire. Allons, chers lecteurs. Vous avez écouté les essais et les conférences de diverses personnes, en divers lieux. Et vos tentacules, tendus comme des bêtes, s'agitent frénétiquement. La raison en est la malhonnêteté flagrante de ces orateurs, leur dogmatisme alimenté uniquement par l'opportunisme. Ils sont ivres en toutes circonstances, et même lorsqu'ils affirment que ne pas agir avec sérieux et respect ne peut que corrompre le savoir, leurs véritables motivations sont l'instinct de survie ou l'admiration des femmes. Ils ont complètement abandonné le sens de leur ancienne curiosité intellectuelle et sont mus par des motivations profondément viles, comme celle de vaincre quelqu'un qu'ils connaissent. J'ai soutenu que la cosmologie scientifique est incompatible avec la logique de la poésie, et que les deux s'influencent mutuellement de manière néfaste, car la beauté de la poésie est souillée par la pensée scientifique, qui perçoit tout comme nécessairement régi par des lois mécaniques. Ceci affirme l'autorité de la science du point de vue de la conscience humaine, mais sa validité reste à déterminer. Quoi qu'il en soit, l'opposition entre beauté et mécanique est anormale. Pour revenir brièvement sur ma théorie, elle est empreinte d'un certain sacralisme, et pourtant elle explique la « beauté » elle-même. Si les lois royales peuvent être un véritable borbier, une fois la vérité fondamentale atteinte, elles mènent aussi, naturellement et sans effort, à la vérité de la beauté. À présent, la véritable intention de

cet essai demeure obscure. Cet essai, ou plutôt cette brochure, doit beaucoup aux femmes, mais pas à une femme en particulier. Ce sont elles seules qui ont permis à cette brochure de devenir aussi incompréhensible qu'elle le paraîtrait par la suite, seules les parties essentielles à la compréhension étant censurées, et qui m'ont incité à écrire le texte principal en imitant cet état déplorable. Il ne s'agit pas de les blâmer. Ce sont plutôt elles qui, même de manière suggestive, ont fourni une logique poétique suffisante pour dépeindre la psychologie humaine dominante. Or, si j'étais une femme (et à supposer que je sois une femme, je suis un homme), l'inverse serait également vrai. Autrement dit, j'aurais sans doute beaucoup à devoir à un homme et rédigé un rapport similaire, empreint de la tendresse et de l'émotion typiquement féminines.

Par « pour le moment », j'entends une situation comparable à une remarque dé cousue, lancée au beau milieu d'un moment tumultueux. Si j'étais quelqu'un d'autre, je pourrais simplement lui dire ceci ou cela, mais quelle difficulté pour quelqu'un qui ne peut comprendre que si tout est tenu pour acquis ! C'est presque comme chuchoter à un inconnu à un concert de rock. C'est comme déchiffrer la logique des illusions en dormant. J'ai essayé d'améliorer cela, mais en vain. Dois-je renoncer à faire part de ma réussite ? C'est là que leurs acclamations imaginaires fusent. Ou peut-être que cette phrase percutante de George Orwell prend tout son sens : « Mais tant que nous parlons, même de manière invisible, la continuité de la vérité est maintenue. Ce n'est pas en étant entendus, mais en restant sains d'esprit, que l'héritage de l'humanité se transmet. » Voilà l'origine de ce livre. Franchement, je n'ai pas pu me résoudre à l'écrire, mais je crois que le code sera déchiffré un jour.

J'y reviendrai plus tard, mais permettez-moi de dire quelques mots sur cette proposition mystérieuse selon laquelle, aux limites fondamentales de la cognition humaine, on parvient à la vérité sur soi-même en général. Je considère ma théorie comme une sorte de

journal intime, bien meilleure que le mien. Elle s'éloigne de la conception traditionnelle du journal intime comme un simple compte rendu de mes observations et se réfère plutôt au « Journal d'un Inconnu ». Sans vouloir sous-entendre une forme d'humanisme, ce « Journal d'un Inconnu » présente une théorie du bonheur, une proposition relativement éthique. Il parle de soi. Car le « Journal d'un Inconnu » renvoie au processus d'élaboration d'une image concrète d'une personne à partir d'une théorie générale du soi, en écoutant chaque individu et en tirant parti de ses caractéristiques propres. J'ai peu d'interactions sociales et je ne m'intéresse pas à la lecture de romans ; il m'est donc difficile d'imaginer une autre personne que moi-même. Cependant, ce que je ressens le plus fortement chez les écrivains et les introspecteurs, c'est leur propre personne, ou un personnage qu'ils ont créé à leur image, et c'est là qu'intervient « l'extraction de l'effet » mentionnée plus haut. Par conséquent, le dogme selon lequel la manipulation mécanique n'a aucun lien avec la « beauté » relève d'une jalousie pernicieuse qui a longtemps aliéné l'art et la théorie. De même, ma théorie est poétique et suffisante. Un jour, nous aurons les moyens d'analyser chaque geste d'un homme élégant. Quoi qu'il en soit, cette théorie offre une conception du soi plus pertinente qu'une déclaration dé cousue sur le perfectionnement de soi. Aucune autre compréhension de soi n'est plus complète. Bien que cette théorie soit encore incomplète, je pense qu'elle ne nécessite aucune révision majeure, et je suis convaincu qu'elle permettra de définir un caractère de soi définitif et d'établir une méthode pour atteindre le bonheur.

Durant cette période, j'ai souvent eu des conversations informelles avec une personne en particulier, et l'une d'elles a fait germer une idée. Il s'agissait du codage et du soi, ou du prétexte du désir. Le mot « codage » a ici un sens différent de son usage habituel. Comme je l'expliquerai plus tard, cela explique l'émergence de l'humilité face à « l'incompréhension et au besoin

de s'exprimer ». Il existe une forme de « supériorité » liée au soi. Comme je le suppose, le désir pour une personne du même sexe est garanti par l'identité, tandis que le désir pour une personne du sexe opposé est garanti par la différence. Le prétexte du désir peut provenir de mon manque de proximité avec cette personne, mais celle-ci est contrainte de trouver une explication plausible à son désir et aux raisons qui le sous-tendent. Cette approche psychologique s'est avérée extrêmement utile pour appréhender cette émotion. Cette personne n'a pas abordé ce sujet lors de nos conversations ; il ne s'agissait que d'une observation de ma part, mais étant donné le nombre limité d'amis que j'ai, c'est tout ce que je peux faire. L'étude des jeunes enfants est censée être primordiale, et c'est un domaine de recherche auquel j'aimerais participer, mais la paranoïa de certains parents de jeunes enfants est sidérante. Je n'ai aucune rancune ni aucune intention d'offenser. Le sommeil de la nourrice est une évidence. Je n'ai pas d'enfants, donc je ne peux pas en juger.

D'ailleurs, le « connu » est si réaliste dans sa structure mentale qu'il mérite un nouveau nom. Ajoutons ici un terme français : « réputation = connu ». Comme nous le verrons plus loin, il est évident que le concept purement psychologique de « résistance aux néologismes » repose sur la réputation. De plus, ce que l'on appelle communément les « perturbateurs » est l'effet de la réputation, et l'on craint cette évidence. La raison en sera peut-être éclaircie au fur et à mesure que la théorie se développera. En vue d'une future critique philosophique, il convient de dire un mot sur la « dépendance à la réputation », c'est-à-dire la résistance aux néologismes. La linguistique moderne de Ferdinand de Saussure a été publiée sous le titre de son œuvre majeure, « Cours de linguistique générale ». Cet ouvrage, fruit du travail de ses fidèles disciples et des notes de jeunes auditeurs, ne reflète donc pas nécessairement la pensée exacte de son maître, mais il constitue une critique de la linguistique moderne. Je crois que la perfection

du langage n'existe pas « encore ». Par conséquent, je crois que le langage est actuellement imparfait et qu'il est le produit de l'ingéniosité humaine. Nom de la langue Vue catalogue Son rejet du « langage » semble nécessaire et sincère. Cependant, j'ai des doutes quant à sa définition de l'essence du langage comme système de différence. Pour reprendre l'expression de Lacan, « le langage n'est pas un signe », ce qui signifie la nature fictionnelle de l'univoque du lien entre signifiant et signifié. Or, ce que je vais dire mérite un examen attentif après avoir reconnu la distinction entre signifiant et signifié, et le caractère artistique du signe, une image auditive. Cela va de soi, mais la non-univoque n'est pas inhérente au système mécanique que l'on appelle « langage » ; elle est aussi le fruit de l'effort et de l'ingéniosité humains. Il est indéniable que la psychologie humaine (à résumer dans un tableau) repose sur la réputation, et l'impulsion à gérer ce qui existe déjà ne peut être réprimée que si elle est consciemment prise en compte. Par conséquent, la théorie du « ballon » du signifiant relève d'un tout autre domaine. Oups, je me surprends à ressembler à l'orateur que j'ai décrit au début. Ah, tous les penseurs meurent avec cette conviction, et ce cycle se répète sans cesse. En fais-je partie ? Mais ce n'est pas grave, n'est-ce pas ? Non, ce n'est pas grave. Quoi qu'il en soit, cela me fait aussi penser aux critiques formulées à l'encontre de la théorie lacanienne. J'attends avec intérêt les développements futurs à ce sujet.

Bon, j'ai beaucoup parlé de ça, mais je vais m'arrêter là pour le moment. Je ne vais pas essayer de résumer, ce serait inutile.

Section 2 : À propos de cette brochure

Ce livret, « État de sommeil », repose sur plusieurs prémisses. Premièrement, il existe deux ouvrages : « Principes et aspects cliniques du trouble de la parole » et « Structure psychologique : traces et préreprésentations ». J'ai l'intention d'ajouter des annotations à ce dernier pour en faciliter la compréhension, mais

veuillez vous référer à l'ouvrage lui-même pour le contenu principal.

Dans la seconde partie de cet ouvrage, je me propose d'entreprendre une démarche philosophique, c'est-à-dire une critique des conventions. Même ce travail « purement philosophique », relégué au passé sous l'étiquette de « philosophie traditionnelle », semble une entreprise de longue haleine. Toutefois, rendre visibles mes réflexions pourrait y parvenir, même si je ne prétends pas que mon existence soit révolutionnaire ou remarquable. Pour l'heure, cette critique philosophique requiert une interprétation et une compréhension de la théorie de la structure de l'esprit. Par ailleurs, comme je lis peu, je ne maîtrise pas la perspective historique, c'est-à-dire l'interprétation contextuelle. La théorie de la structure de l'esprit n'a pas été confrontée à l'épistémologie d'Emmanuel Kant, et leurs différences n'ont pas été recensées. Je l'avais donc laissée de côté, pensant que de tels efforts étaient du ressort de l'historien. Or, j'ai récemment cherché à corriger cette interprétation. Une perspective historique permet de mettre en lumière à la fois la valeur et l'incomplétude de la théorie de la structure de l'esprit. C'est important, et pas seulement parce que cela s'inscrit dans le cours de l'histoire. Oh, l'historicité, ça sonne bien, n'est-ce pas ? C'est pourquoi je ne cite ni ne mentionne souvent d'autres personnes, mais Sigmund Freud, Jacques-Marie Lacan, Carl Gustav Jung Ce sont de grands camarades qui, comme moi, osent défier l'empereur de la psychologie humaine, et il existe de nombreux cas exceptionnels où nous prenons en compte les avantages d'une réflexion fondée sur leurs travaux. En bref, ce sont eux qui font l'objet des critiques les plus acerbes dans cet ouvrage, mais je tiens également à leur témoigner une admiration tout aussi grande. L'attitude de Freud était celle d'un parfait gentleman, honnête et intègre, un contraste bienvenu avec l'orateur excessivement éloquent qu'il décrivait dans son premier livre. Cette attitude mérite le respect dû à la

psychologie humaine. C'est pourquoi ma théorie s'efforce de s'exprimer avec une courtoisie plus que suffisante. De plus, dans la deuxième partie, chapitre 2, je présenterai une méthodologie pour une théorie de la structure de l'esprit.

Section 3 : Remerciements imaginaires (Just Wanted)

Je tiens à exprimer ma gratitude à mes deux amis et au professeur R, dont le rôle a été indissociable de la création de cet ouvrage. L'un de mes amis est mon ami le plus proche, et bien qu'il n'ait pas saisi pleinement le contenu du livre, ses réflexions sincères m'ont permis de l'améliorer. Mon autre ami semblait lire dans mes pensées et m'a fourni l'interprétation la plus juste. Le professeur R possède une connaissance exceptionnelle de la psychologie humaine et m'a fait part de toutes les opinions essentielles à ma théorie. Son expérience concrète de la pratique de la psychanalyse a également contribué à conforter les conclusions auxquelles j'aurais pu parvenir seul. Je souhaite exprimer une fois encore ma profonde gratitude à mes deux meilleurs amis et au génie du professeur.

Deuxième partie : Discours sur la Convention

Chapitre 1 : Incomplétude des formes théoriques conventionnelles

Section 1 : Comment distinguer clairement association et inférence

Est-il arrogant de qualifier quelque chose de forme théorique traditionnelle ? Il est vrai que le fait que je sois capable de formuler ce genre d'affirmation, ou que je sois capable de réfléchir aux choses en m'appuyant sur des fondements solides, est dû à l'œuvre considérable de nos ancêtres, et il serait peut-être irrespectueux de me dissocier de mes ancêtres et de m'approprier ce qui

m'appartient, comme s'il s'agissait de ma propriété.

Section 2 : Tout système de principes aboutit-il à une vérité générale en soi ?

Cette proposition ne se limite pas aux théories purement psychologiques, aux neurosciences, à la psychanalyse, à la psychothérapie et aux autres formes de logique mentale. Elle s'applique à toutes les théories abstraites, de la physique aux mathématiques, en passant par la philosophie, la sociologie et même la théorie culinaire. Cependant, les mathématiques, par exemple, ne restent pas éternellement repliées sur elles-mêmes ; elles requièrent l'exploit de s'affranchir du domaine des nombres et de le corroborer par des domaines plus universels. Par conséquent, tous nos systèmes académiques ne sont que des formations découlant de ce principe ultime. Toutefois, découvrir ces formations est plus difficile que de parvenir à cette conclusion. Inversement, dès l'instant où les mathématiques commenceront à décrire la vie intérieure des individus, nous saurons qu'elles se sont développées en une science complète. De plus, comme je l'ai suggéré dans mon explication, veuillez prêter attention au « soi en général ». Cela signifie que l'entité objective d'un système fondamental revêt le caractère subjectif de la personne concernée. Cependant, cela ne signifie pas qu'un système fondamental s'adresse à un individu spécifique au sein d'un groupe de chercheurs. Il s'agit de chaque chercheur en lui-même. Les certitudes supposées, les tendances particulières à tomber dans l'erreur, les désirs, constituent l'âme qui réside au sein du moi.

Section 3 : Le dualisme s'est-il effondré ?

Existe-t-il une chose que le raisonnement sémantique rejette tandis que l'association syntaxique la trouve familière ? C'est l'obscurcissement des antinomies par une déconstruction étroite.

Prenons un exemple, sans nous soucier de sa validité : « On dit que la pensée et l'émotion sont des antinomies de la raison et de l'émotion. Or, les émotions sont une réaction semblable à un sanglot face à un événement donné, et la raison - la pensée - est nécessairement à l'œuvre ici. En effet, les émotions ont la fonction intellectuelle de reconnaître un événement et de réagir à cette reconnaissance. Ou encore, la pensée s'accompagne toujours de la possibilité que la rationalité soit perturbée par l'émotion. Par conséquent, les émotions ont toujours un espace où intervenir dans la pensée. Ainsi, l'une contient l'autre, et l'autre contient l'autre. » De cette manière, les règles d'inférence et d'association peuvent nous conduire d'un côté ou de l'autre d'une antinomie. Mais cela manque d'universalité. Jacques Derrida, bien sûr, n'a pas examiné toutes les antinomies. Et je ne suis pas convaincu par cette démonstration. Il les a présentées comme des métaphores ou des phénomènes mineurs.

Section 5 : L'idée généralement a priori selon laquelle rien n'existe en dehors de ce qui est perçu

Dans cette section, je proposerai principalement une critique de la sémiotique linguistique moderne. Depuis toujours, l'humanité se heurte à des obstacles qui rendent difficile l'élaboration de systèmes théoriques. Tout fait extérieur au champ d'étude déterminant la réussite ou l'échec d'une théorie n'est qu'un fait observable, et même ce qui peut paraître le plus simple peut se révéler extrêmement complexe, accessible uniquement par un raisonnement sinueux et complexe. Cette situation n'est pas rare, mais une observation attentive la met en évidence. L'erreur est humaine, et tenter de s'en extraire est donc un acte précieux. Voici la proposition : « Le langage crée l'être. »

Chapitre 2 : La dialectique de l'ivresse

Section 1 : Sans la folie de l'ivresse, il n'y a pas de plateforme

Veillez ne pas prendre au pied de la lettre ce que je vais dire. Je n'ajouterai rien d'inutile à ce discours. Il est clair que la méthode que j'envisage est tout à fait originale et n'implique aucune structure hiérarchique. La description de cette section doit être faite avec une extrême prudence, car je sais que l'acte d'enseigner ou d'illustrer rend l'essence latente et plus transparente. C'est comme introduire la loi dans le problème de ce qu'on pourrait appeler l'effet Caligula de l'arbitraire. Une seule vérité devient un mensonge, et un mensonge reste un mensonge à jamais. Cela dit, je ne comprends pas vraiment la « dialectique de l'ivresse », et je ne peux l'utiliser à bon escient. Je suis moi-même pris dans cette dialectique. Par conséquent, je ne peux en percevoir l'apparition. Aussi, je tenterai d'abord de fournir une certaine orientation d'interprétation en citant mes travaux antérieurs comme un code que je crois suggestif. Cependant, ce que je dis ne doit pas être pris au pied de la lettre. Nous devons commencer par là, en dissolvant le « codage » du livre pour anéantir toute aspiration à un récit. Comment, alors ? C'est à vous, lecteur, de surmonter cet obstacle. Il serait irresponsable de le rejeter sans le comprendre ; voici donc une piste qui pourrait s'avérer utile : le codage naît de quelque chose d'aliéné. L'écriture, en somme, une parole morte. Il nous faut faire revivre la parole - celle d'un novice peu fiable, d'un naïf, d'un sensuel impulsif dont les jugements sont guidés uniquement par la passion. En effet, ce passage, ce livre, est la voix de ce jeune homme. Les mots vous interpellent. Quoi de neuf ? Comment allez-vous ? Plus vous vous montrez arrogant, plus vous vous sentez amer, et vous finissez par conclure que vos affirmations infondées sont toujours motivées par la soif de pouvoir, que vous êtes un jeune homme malpoli. Voilà l'essence même du sujet. Ou peut-être pouvez-vous imaginer l'auteur de ces lignes. Ah, le point à critiquer est de savoir pourquoi ce livre, ou du moins cette section, n'a pas

**été écrit dans une langue plus familière, comme le langage courant.
Il n'y a aucune raison valable, bien qu'on puisse en trouver une.
Permettez-moi de suggérer que c'est pour la même raison que les
ouvrages savants médiévaux étaient écrits en latin.**

**Il n'y a aucune raison pour que mon précédent livre soit écrit de
façon incohérente. Je ne l'ai d'ailleurs pas écrit ainsi
intentionnellement ; j'étais sérieux.**

**Section 2 : La pensée moderne est enveloppée de folie
pensée moderne**

Partie 3 : Prédicats de la théorie de la structure mentale

Chapitre 1 : Qu'est-ce qu'Ebera ?

Section 1 : Eberle et la dialectique de l'ivresse

Ma théorie de la structure mentale = Eberle

Partie 5 : Séminaire imaginaire

**Tous les événements, faits, personnes, bâtiments ou animaux
décrits ci-dessous sont des créations fictives de mon imagination.**

Chapitre 1 : Oslo

Section 1 : Introduction

**Mesdames et Messieurs, j'aimerais aborder la classification la
plus pertinente des traits mentaux humains - ce que l'on pourrait
appeler « personnalités » - comme la propension à tirer des**

conclusions hâtives, l'entêtement, la mélancolie ou, au contraire, une gaieté exceptionnelle. Je crois que ce thème familial peut contribuer à dissiper le malentendu qui a récemment conduit à le considérer comme une abstraction obscure, presque inaccessible à la réalité. Il permettra également à Eberle de rester ancré dans le réel (ou le monde matériel), car ma pensée, comme celle de tout être humain, doit se fonder, sinon sur des mots, du moins sur des événements réels et conscients. Nous employons le terme « ésotérique », en référence à la déférence et à la courtoisie que nous accordons à tout ce qui nous est étranger. D'ailleurs, l'économiste R. G. Golsok, né à Oslo, s'en est récemment inspiré pour rédiger un article magistral sur le sujet. Maître de la prose, écrivain, il a également écrit des romans captivants et d'une grande finesse. Avec ses coups de pinceau mystiques, il a critiqué la théorie révolutionnaire et juste du vieux Alfred Leclipart, comme chacun sait, puis en a réduit les aspects positifs et ceux qu'il jugeait décisifs à un système de calcul symbolique mathématique, ou les a mêlés à ses propres idées socio-économiques, égarant ainsi les esprits. On a accepté ses règles économiques sans réserve, séduit par leur clarté et leur concision. Bien sûr, je n'avais pas de telles intentions. Et pour éviter tout scepticisme ou toute confusion face à son mysticisme, je tiens à préciser que je ne rejette pas le codage d'Eberler. Cela dit, j'aimerais également souligner qu'Eberler était poétique et qu'il lui arrivait de chanter à pleins poumons. La théorie standard suggère un fonctionnement mécanique et s'oppose à une approche poétique. Cependant, je me demande si sa théorie n'est pas trop superficielle dans ses observations, se limitant à des descriptions simplistes susceptibles d'être mal interprétées. Et elle s'avère toujours juste. Ceci nous amène à la portée de cette dichotomie, sujet que j'aborderai dans cette conférence. Avez-vous déjà aimé jouer à des jeux comme les tests psychologiques ou les évaluations de personnalité ? J'en ai fait l'expérience enfant, liée au souvenir d'une jolie fille. C'était un

peu flou, car j'étais très jeune, mais il y avait une fille que j'ai rencontrée à l'école Foursé-Villevier, une bonne amie. Elle sortait des sentiers battus. Courageuse et joyeuse, avec mes copines intrépides, nous soufflions dans la bouche d'une grenouille pour gonfler son ventre et nous vainquions le roi de la forêt désertique près de notre école, le loup aux yeux bleus (un mammifère serpentiforme aux membres courts et écartés, aux mouvements agiles, dont la morsure laissait des gonflements pendant plusieurs jours). Pourtant, en entrant en CM1, elle aussi commença à montrer sa féminité. Un jour, à la pause déjeuner, elle m'appela et me posa quelques questions indiscretes. Quand elle me demanda : « Tu montes les escaliers. Sur quelle marche es-tu ? », je répondis : « Je ne sais pas. » Elle a dit : « Non, je te le dis », et je n'ai pas compris, alors j'ai demandé : « Quoi ? » Elle a dit : « Si tu montais les escaliers, sur quelle marche serais-tu maintenant ? » et j'ai répondu : « Je ne sais pas. » On a continué comme ça pendant un long moment, et finalement elle a perdu patience et a dit : « Ça suffit, dis n'importe quel nombre. » J'ai dit un nombre, et à ce moment-là, son visage, las de la discussion, s'est illuminé de surprise et elle a dit : « Vraiment ? » Elle a ajouté : « Ce nombre est le numéro d'étudiante de la personne que tu aimes. » Alors j'ai réalisé que le nombre que je venais de dire était son numéro d'étudiante. Son visage s'est illuminé, et elle a dit : « C'est vraiment possible ! » et elle m'a serré dans ses bras ! Ah, je me souviens de ça. Oups, c'est un peu long. Je suis sûr que vous n'étiez pas là pour entendre cette histoire. Mais maintenant, en y repensant avec le recul, je découvre un phénomène mystérieux qui pourrait être considéré comme la limite de la pensée d'Eberle. En effet, j'ai l'intention d'aborder ce sujet dans mes conférences : la possibilité de la télépathie. Chez Eberle, le terme « parlé » désigne la transmission directe de la maniche. Il est également possible que la classification dominante génère elle-même la parlée, et que le monde central d'une classification puisse être contaminé par d'autres. Dans cette

perspective, peut-être mon ami de l'école Frussey-Villevier et moi-même partageons-nous alors une relation parlée (un lien intra-émotionnel). De plus, toute maniche, quel que soit l'état émotionnel, est peut-être par principe accessible à autrui, et si tel est le cas, il s'agirait d'un événement significatif. Les émotions sont conscientes et rendent perceptible la substance même de la parlée, mais la maniche peut aussi être inconsciente et donc insaisissable.